



Bulletin de novembre 2017

La dévotion au Père : l'actualité de Jean-Marie

Mais le Père de la Mennais n'est plus parmi nous. Tout d'abord (avant tout) parce que son histoire s'est achevée il y a plus de 150 ans. Ensuite parce le territoire sur lequel il a déployé son activité ne représente qu'une petite partie de la Congrégation. Enfin parce que le contexte actuel, historique, culturel, social, religieux est très différent de celui du Fondateur.

Mais le Père de la Mennais est-il encore d'actualité ? Son œuvre est-elle toujours aussi importante et indispensable pour l'Église et le monde d'aujourd'hui ? Et pourquoi la relation à lui doit-elle rester actuelle et vivante encore aujourd'hui ?

Ces questions ont été posées tant de fois dans l'histoire de la Congrégation : chaque fois que la famille et l'œuvre mennaisienne ont dû « réinventer » une nouvelle façon de prolonger, étendre, délocaliser l'œuvre de notre Fondateur.

Et alors voici que la présence, le cœur, les intentions, la filiation avec le Père se sont actualisés de manière surprenante et toujours nouvelle. Cette actualisation s'est concrétisée de deux manières : tout d'abord, en revivant son propre esprit et en marchant dans ses pas. Ensuite, en établissant concrètement une relation personnelle avec le Père, à des époques et dans des lieux divers.

Pour illustrer cette actualisation, nous pouvons prendre comme exemple l'esprit mennaisien qui a présidé à la fondation de l'œuvre mennaisienne au Canada, à partir des années 1886 et suivantes, spécialement dans les premières années de la « mission ».

Dans cette histoire nous comparons avec la fondation de l'œuvre de Jean-Marie.

Le même champ d'action :

« Il y avait beaucoup de bien à faire à Chambly. La maison était dans un état de délabrement complet, et les enfants habitués au vagabondage et à l'indiscipline, étaient très peu avancés dans leurs études. »

Les mêmes débuts dans la pauvreté et dans le sacrifice pour les premiers frères :

« Vu la pauvreté de la mission, tous ces travaux furent nécessairement faits pour les frères et les jeunes gens ... Notre congrégation au Canada eut de très humbles origines, qui souvent ont fait sentir aux premiers frères les rudes étreintes d'une grande pauvreté religieuse ».

Les frères étaient d'un enthousiasme et une générosité semblables à ceux des frères bretons des premières écoles. Voici ce qu'on disait du frère Ange Davy :

« Vivre cinquante ans sous une règle sévère, sans une seule joie extérieure, dans l'obscurité la plus complète, dans le sacrifice constant au service des plus petits, quelle grandeur et quelle beauté... Ce sont les plus petits surtout que le cher frère aimait... Avec lui, les éléments de la lecture devaient s'apprendre de quelque façon et les premières notions du catéchisme aussi, dame oui ! ... Il fut l'un des premiers disciples de la Mennais qui vinrent établir la communauté des frères de l'Instruction Chrétienne au Canada. »

Le style éducatif des frères était celui dont ils avaient hérité de Jean-Marie.

« Je sais simplement qu'ils étaient si compréhensifs, si attentionnés, si doux dans leur fermeté ... »

L'attention fondamentale à l'éducation religieuse trouve un écho presque poétique dans ce récit ;

« J'en arrive au principal, c'est-à-dire, à la manière dont ils nous préparaient à la première communion. Quittant la classe nous nous transportions au jardin. Nous partageons notre temps entre le catéchisme, le jeu et de brèves dévotions à la chapelle. Sous les lilas en fleurs, tout autour de nous et tout en nous respirait la beauté, la bonté et la pureté. »

Et ce chemin sur les traces de Jean-Marie avait également besoin d'un regard direct. Pour cela ces premiers frères au Canada voulaient maintenir des liens concrets avec le Fondateur/ Voici ce qu'en dit le frère Jean Laprotte :

« Le frère Ulysse tient à l'esprit de la Congrégation et à ce que les premiers frères (canadiens) en soient imbus. Mais, si cet esprit est une âme, c'est aussi un lieu physique, une ambiance, des personnes. Quoi de mieux que d'aller à la Maison Mère, là où reposent le Fondateur et les frères qu'il a formés. »

Et voici un émouvant souvenir des premiers novices canadiens à Ploërmel devant le Fondateur :

« Autre inoubliable journée, celle du 6 août 1900 à Ploërmel, à l'occasion de la translation du corps de notre Vénérable Père... Oui, il me suffit de dire que j'ai eu le grand bonheur... de voir la figure de notre Vénérable Père, figure bien conservée... j'ai fait toucher mon crucifix et mon chapelet. »

Voici donc comment le Fondateur a été et peut encore être aujourd'hui comme une sève vitale de notre Famille mennaisienne.

(Citations tirées des Études mennaisiennes n° 21 et 22 : "La décennie des pionniers – 1886 – 1896. L'implantation mennaisienne en Amérique du Nord. » Frère Jean Laprotte (pp. 51, 79, 217, 253, 256, 256, et 265-266)/